

# **-MON FLORILEGE- TOME 1**

## **« L'ENFANCE, LA NATURE »**

### **1/OH LES ENFANTS (1977)**

Oh les enfants  
comme ils ont la tête au ciel les enfants  
comme ils sont le cœur du monde les enfants  
comme ils sont dans l'évidence  
comme ils dansent dans leurs vies  
joie et peine c'est la même chose  
sur leurs visages c'est une image qui se pose  
pour éclairer le mensonge d'un brin de vérité

Heureux qui peut boire à cette fontaine d'enfance  
ce jet d'eau d'insouciance  
et s'en asperger la cervelle  
et s'y désaltérer la Parole  
et s'y baigner le cœur  
et y noyer le malheur  
à tout jamais à tout jamais

### **2/ JUDITH (1984)**

Elle est née ma divine elle est née ma divine  
Petit nez grenadine petit nez grenadine  
Tout le sang dégouline tout le sang dégouline  
C'est la vie qui veut ça c'est la vie qui veut ça

La maman souffle et pousse

C'est un bien qui fait mal  
Femmes sages je vous aime  
La vie est un combat

On voit une tache noire  
Dans le feu du volcan  
Quand le ciel se déchirera  
Qui sera là ?

On voit une flamme rouge  
Le mystère va claquer  
Mon Dieu cette cascade  
Un enfant tout entier

Oh nos rires et tes larmes  
Dans le bain baptisés  
Si la vie est caresse  
Naissance est au sommet

La maman est si belle  
Et le papa pas mal  
Ces rôles du premier âge  
Eclos juste ils sont nés

Elle est née ma divine  
Petit nez grenadine  
Tout le sang dégouline  
C'est la vie qui veut ça

Dans mon automobile  
Je dessine ce chant  
Sur la nuit de la vitre

Une larme scintille  
Oh ma Judith est née  
J'en suis tout étonné  
Miracle abasourdi  
Eclaboussé de vie

### **3/ ENFANT (1985)**

Enfant  
Bouquet des anges enfant  
Enfant  
Génie étrange troublant  
Le plat de ma vie plate  
Le glas des mauvais jours  
Enfant petite échelle d'amour

Enfant  
Juste mesure du plan  
Enfant  
Quand ma chaussure se prend  
Dans le filet des larmes  
Je bois à tes sanglots  
Rosée ma tendre alarme cadeau

Enfant  
Fenêtre ouverte à l'écho  
Tu tends  
De tout ton être à l'oiseau  
Le vent qui te couronne  
Me détrône et je ris  
D'être à genoux si grand  
Mon tout petit

Enfant  
Etoile au puits  
Voile qui fuit  
Vers la promesse d'avenir  
Enfant  
En vérité  
Chanson est vaine  
Pour te chanter  
Mon âme pleine  
Enfant  
Tu m'as mis en grand péril  
Une nuit  
Lumineuse en avril  
Le danger de te perdre  
D'emprisonner tes yeux  
Nous prendre à tour de rôle  
Pour le Bon Dieu

Un an  
Petite fille donnée  
Ma juive  
Ma Madeleine Renée  
Puisqu'un jour tu me mèneras  
Par le bout du nez  
Que la bonté soit reine  
Et l'espérance pleine  
De ton premier baiser

Treize ans petite  
Treize ans  
Mon cœur crépite  
En le disant  
Puis il se marre  
La drôle d'histoire  
Treize ans treize ans  
De papa maman

Treize ans ma grande  
Treize ans  
Pour cette offrande  
Du temps au temps  
Rien qu'une ariette  
Une chansonnette  
Pour faire la fête  
A l'amour mon enfant

Toi toi tu viens  
Du fond de moi  
Moi je tiens  
A travers toi  
Toi c'est bien  
Tu t'en balances  
Et tu dances sur le chemin  
Toi toi le lien  
C'est de l'élastique  
Moi moi le mien  
C'est de la musique  
Vois vois je viens  
En ce mystère

D'anniversaire  
T'en offrir un brin

Ah ça commence  
Treize ans  
Les impatiences  
Et les romans  
Tes petits princes  
Si je les pince  
Je les évince  
D'un regard noir

Mais toi tu rêves  
Tout l'temps  
Un vent se lève  
Sur tes printemps  
Entre l'enfance  
L'adolescence  
Treize ans la chance  
Porte-bonheur

Toi toi tu viens  
Du fond de moi  
Moi je tiens  
A travers toi  
Toi c'est bien  
Tu t'en balances  
Et tu dances sur le chemin  
Toi toi le lien  
C'est de l'élastique  
Moi moi le mien

Il est poétique  
Vois vois je viens  
En ce mystère  
D'anniversaire  
T'en offrir un brin

Il était une fois une petite fille  
Il était une fois son papa  
Qui cachaient des billes au fond de leurs poches  
Mais on ne le dira pas

« Erase una vez una muchacha  
Y érase una vez también su papa  
Quien escondian bolitas  
En el fondo de sus bolsillos  
Pero no se lo dira... »

## **5/ CÉLÉBRATION DES ENFANTS (1992)**

Enfants  
Qui dansez les vertus d'impatience  
Vous êtes l'envol sur les blés  
D'une alouette en plein été  
Enfants célébrants d'insouciance  
Vous riez vous criez vous chantez  
Vous êtes ivres de liberté  
Et moi je me cache dans les roseaux  
Ne sais rien de plus beau  
Que vos cris d'apache  
Et moi je me plie  
Je dis merci

Vous êtes courte échelle  
Votre marelle  
Elle saute au ciel

Enfants

Qui dansez sur la vague océane  
Votre joie c'est la peur couronnée  
Galop de vagues sur vos années  
Trônez en vos châteaux de sable  
Boucliers ou l'épée vous luttez  
Soldats d'amour pour votre Dame  
Et moi je me fâche contre ma mort  
Je lui dis qu'elle a tort  
D'être une peau de vache  
Et moi je lui crache  
Que son dernier clou  
Verra que le méchant loup  
Il fait la ronde  
Rien qu'avec nous

Enfants

Qui montrez du doigt l'autre rivage  
Le temps s'arrime à vos radeaux  
Vous hébergez l'agneau qui bêle  
La nuit l'étoile et l'étincelle  
Vous brillez vous brûlez vous souffrez  
Vous êtes fibres d'un feu sacré  
Et moi je l'arrache cet oripeau  
Et de mes vieilles nippes  
Vous faites une nappe  
Foulez ma cape en paradis  
Enfants géants de vie



Qui m'intimident

Au grand oubli

## **6/ LE SOURIRE DES COMMERÇANTS (1977)**

La bouche en demi-soleil il baladait dans un matin

Bien l'bonjour les hirondelles je m'en vais au village voisin

Voir si les gens d'ici sont toujours accueillants

S'ils ont gardé de la fête le sentiment

J'm'en viens vérifier

L'état de la gaieté

Le sourire des commerçants

On s'demande toujours ce qu'il y a derrière

Le sourire des fonctionnaires

On s'demande toujours ce qu'il y a dedans

Mais l'sourire des enfants

Pas d'problème c'est d'la lumière

Le sourire des vieilles gens

C'est le seul sourire qui n'a pas d'dents

Le premier individu qui a daigné me recevoir

En tant que quêteur d'espoir délégué par le firmament

C'était un gros marchand ça s'voyait à son ventre

Il n'a pas cessé d'parler d'impôts de patentes

Pas une seule fois son visage éclaira mon nez

Ça fait que j'ai marmonné

Je file à une caisse primaire bonjour madame je suis en quête

Elle n'a pas levé ses lorgnettes à ma grimace illuminée

Vos nom prénom il manque une fiche d'état civil  
Votre profession n'est pas notée sur mon cal'pin  
Quêteur d'espoir ça s'écrit comme ça se prononce  
Encore une fois j'renonce en avant mon refrain

J'allais r'partir déçu déçu quand paf ! je reçois sur le pif  
Un ballon rouge d'un rouge vif je me retourne et j'aperçois  
Une bonne douzaine de gamins aux abois  
Des fois que j'me fâche des fois que je sois bourgeois  
Faut pas s'inquiéter les enfants je viens jouer  
J viens vous apprendre à viser au pied

On a parlé jusqu'à la nuit d'l'école d'la mort et de la vie  
Ils m'ont mené à leur repaire une piaule où vivait un grand-père  
J'ai raconté toutes mes histoires au patriarche  
Quêteur d'espoir c'est dangereux m'a dit l'pépère  
J'te file un conseil si tu veux pas quitter l'soleil

7/ **MADAME LA LUNE** (1977)

Ma madame la lune vous m'êtes une amie charmante  
Compagne de mes nuits une sœur une confidente  
Belles fesses d'argent la promesse d'un beau temps

Mon monsieur le soleil vous m'êtes un ami pareil  
Beau doré gros joufflu vous baladez au-dessus  
De la terre ici on enterre la vie

On étouffe les enfants qui voudraient passer leur temps  
A rêver aux nuages on les traite d'enfants pas sages  
A l'école pardi y'a même des cours de poésie

On leur dit que les poètes c'est des gens particuliers  
Y'a leurs noms dans des livres donc des gens très distingués  
Ils rêvaient tout d'même mais toi petit fais tes problèmes

Le professeur disait : « *Qu'a voulu exprimer le poète au vers n° 12 quand il emploie toutes ces syllabes en teu meu feu que peu ceu? Quel endroit de notre sensibilité a-t-il voulu toucher le poèteux ? Répondez, vous élève untel et vous élève unetelle...* » et tous les élèves répondraient : « *élève, élève, élève !!!* »

Moi je crois que la poésie ca s'apprend pas ça se vit  
Ça se sent ça se prend ça se raconte aux amis  
C'est le rêve au fond c'est la grève c'est non

C'est dire non aux sentiers qu'on voudrait te faire emprunter  
C'est dire oui au soleil à la lune la liberté  
C'est ta fête à l'intérieur que tu prêtes aux gens du cœur

Ma madame la lune...

Mon monsieur le soleil...

## **8/ LES P'TITS COCHONS (1976)**

Une sauterelle sautillant  
sur les pâquerettes d'un champ  
un mois de septembre à midi  
psst ! psst ! c'est son cri (*bis*)

Une tourterelle au sommet  
du plus grand arbre des forêts  
roucoule à qui veut bien l'entendre

brou! brou! c'est si tendre (*bis*)

C'est la fanfare des champs  
les mouches devant  
l'abeille derrière  
c'est l'alouette au verger  
le chien au berger  
et les p'tits cochons eux ?...  
... euh ... dans le fossé !

Un petit poulain dans les bois  
galopin galope ma foi  
aussi vite que la lumière  
tagadagadac dans les airs (*bis*)

Gentil Pégase des prairies  
il a rattrapé la souris  
il l'a montée en amazone  
tagadagadac ça résonne (*bis*)

Un lutin lapin malicieux  
a dit au dindon prétentieux...  
... mais que peut dire un lutin lapin malicieux  
à un dindon prétentieux ?... il peut lui dire  
« Bonjour monsieur, qu'est-ce qu'il fait beau ! »  
et comme le dindon glougloute il répond :  
« Glou glou ! il fait beau glou glou ! et moi je vais dans l'eau !  
faire la fête avec les canards  
tous les copains les nasillards  
paraît qu'un cygne exceptionnel  
va nous apprendre à voler au ciel »

C'est la chamade des champs  
les mouches devant  
l'abeille derrière  
c'est la c'est la...  
c'est là que les petits cochons qui étaient dans le fossé  
nous ont embrassés !

## 9/ COMPTINES FRANCOISES

Tant que la main de ma petite  
Lisse ma barbe au soir au lit  
Tant qu'une comptine crépite  
Sur ma langue la vie me fait envie  
La vie me fait envie la vie me fait envie

Tant que la vie danse  
Sur le pont d'Avi-  
-gnon à l'évidence  
L'enfance rie  
Plume qu'on me donne  
Pour écrire un mot  
Ma chandelle est bonne  
Belle Hélène a dit c'est beau  
Tant qu'à la fontaine  
Le gai rossignol  
Se fiche de ma peine  
C'est croquignol  
Tant qu'une bergère  
Et le fils d'un roi  
Marient leurs paupières  
Le temps ne peut rien contre moi

O Arlequin vole  
Chez Cadet Roussel  
C'est pour chat qu'elle miaule  
La mère Michel  
Tiens v'là les colchiques  
v'là le joli vent  
Les canards rapploquent  
A l'étang ma mie m'attend  
Frère Jacques cette cloche  
Ce carillonneur  
Maudit par ses proches  
Tous les quarts d'heures  
Change d'étiquette

Cueille du romarin  
Pirouette cacahuète  
L'est descendu au jardin

Le meunier qui rêve  
N'a rien vu du tout  
Biquette sa chèvre  
Broute ses choux  
Elle est parisienne  
Pourtant elle me dit  
J'attends qu'un loup vienne  
Pour revoir ma Normandie  
Jeanneton balade  
Avec son marteau  
Quand trois camarades  
Plume au chapeau  
Larurette l'aime  
Dans le petit bois  
De la mi-carême  
Et jusqu'à la saint Eloi

Si Polichinelle  
Garde des moutons  
C'est qu'à La Rochelle  
Une fille les tond  
Passant par Lorraine  
Il a deux amours  
La fille et la Reine  
S'en va s'en vient  
Trois p'tits tours  
Sous le pont de Nantes  
Hou ! Qu'ils sont vilains  
Ils sont vingt ou trente  
Avec Mandrin  
A la courte-paille  
Qui tire le prix  
Il gagne la caille  
Tourterelle et la perdrix

Des chansons semblables  
Elles ont fleuri mille  
C'est château de sable  
'tention ! Fragile  
Clochetant naïves  
Et sautillant là  
Semant leur qui-vive  
Elles repasseront par là  
Elles sont passées par ici  
Elles repasseront par là  
Elles sont passées par ici  
Elles repasseront

**10/ CHIC UN ÂNE** (Anne Testard) – *Oui, j'avoue ! Pour des raisons bassement administratives et en accord avec l'auteure, je me suis attribué cette chanson sur la pochette alors que tous les amis savent qu'elle est l'œuvre, paroles et musique, d'Anne Testard. Faut le faire un nom pareil pour chanter l'âne ! De plus, j'ai volontairement accéléré le tempo initial de la chanson pour que mon interprétation tranche d'avec la sienne, ce qui a fait dire à l'un des plus puristes de mes compagnons de route : « J'aime pas ta version. Ton âne c'est plus un âne, c'est un TGV ! » avec l'accent marseillais en prime... Donc j'aurais usurpé le nom de l'auteur, trahi le rythme original !... Cela fait beaucoup pour un seul bât !*

*Mais bah, j'ai fauté volontairement en l'enregistrant pour mille raisons dont une : j'aime cet âne, au pas, au trot et au triple galop !*

Sur ces longs chemins de traverse

Je vais ma route cahotant

Mon bât chargé sur mes épaules

Et sans savoir d'où vient le vent

Je trotte et trotte éperdument

J'suis qu'un âne moi m'sieur

J'suis qu'un âne

La tête basse ainsi qu'un pauvre

Sans hâte et sans repos j'avance

Sur ces doux chemins de l'errance

Où marchent les mendiants d'étoiles

Les fleurs des champs sont ma pâture

Que le bon maître me pardonne

Pour mes yeux tristes et mes bêtises

Et que ce cri dedans mon ventre

Soit pour lui un chant de louange

Que je lancerai à plein ciel

Ma route finira pourtant  
Dans un fossé sous les étoiles  
Mon bât et mon mors tombés  
J'attendrai l'ultime caresse  
Qui me fera passer le pont

Je veux qu'il ne reste de moi  
Que le bruit des pas sur la route  
Et quelques chardons oubliés  
Comme un écho de ma chanson  
Un peu de crottin sur vos prés

J'suis qu'un âne moi m'sieur  
J'suis qu'un âne

## **11/ VENDÉMIAIRE (1986)**

Je suis de race d'homme  
Ouvert sur le côté  
Si je meurs à l'été  
Je renais en automne  
Les raisins des vendanges  
Me font ressusciter  
Il me plaît de chanter  
A la vigne louange

Ah les vignes  
Au petit matin



Le soleil cligne  
Au creux des chemins  
On est là pour se jeter  
Sur les grappes comme des bêtes  
Elles ont la hanche fluette  
Et le sein lourd dans la main

Je trépigne  
Comme un jouvenceau  
C'est ma ligne  
Qu'on me donne un seau  
A pleine gueule que je l'emplisse  
De tous ces petits soleils bruns  
Que ça saigne que ça pisse  
La boucherie va son train

Vin vin  
Sang de la misère  
Vin vin  
Cœur du grand mystère  
Le Christ qui t'a béni  
Il avait bon goût pardi  
Il savait de l'âme humaine  
L'enfer et le paradis

Vin vin  
Cul de la bouteille  
Vin vin  
Larmes de la treille  
Je perlerai mes sanglots  
Au ballon de tes voyages  
Et riant de mes mirages

Je roulerai dans le caveau

Je m'en tape

C'est la fête ici

Tournez grappes

Jusque dans mon lit

J'en ai brassé des myriades

Constellations de raisins

Des entailles aux doigts des mains

Me rappellent la bataille

Grasse ivresse

Aux guirlandes d'or

Joie paresse

Et caresse encore

J'suis moitié gréco-latin

Dyonisiaque et bacchanales

Moitié judéo-chrétien

A Cana j'étais à table

Vin vin

Sang de la misère

Vin vin

Cœur du grand mystère

Allah et ses interdits

Et yoga et ses régimes

Ah ça jamais je le crie

N'arracheront ma feuille de vigne

Vin vin

Cul de la bouteille

Vin vin

Larmes de la treille

Je perlerai mes sanglots

Au ballon de tes voyages

Et riant de mes mirages  
Je roulerai dans le caveau  
Tournez tournez tonneaux  
Sifflez gargantes à tous les pots  
A tire-larigot oh oh oh  
A tire-larigot  
Un vent des anges  
M'a décoiffé  
Sont-ce des vendanges de malignes fées  
Qui m'auraient versé dans le coteau  
Oh oh oh  
Pour tirer de ma glotte  
Chansons de poivrot ?

Vigneronne  
Trinquons à l'amour  
Viens luronne  
Il nous reste un jour  
Sur un lit de feuilles rousses  
De mousse ou de champignons  
Te croquerai le menton  
La Madelon faisait carousse

Viens viens  
Novembre s'approche  
Viens viens  
Le soleil s'effiloche  
Viens viens  
Cache-toi dans ma poche  
Viens viens  
Nous ferons les cloches

Je suis de race d'hommes  
Ouverts sur le côté  
Si je meurs à l'été  
Je renais en automne  
Les raisins des vendanges  
Me font ressusciter  
Il me plaît de chanter

**12/ BENEDICITE (1978)**

Comme la grive croque le bleu genièvre  
comme l'alouette le gras vermisseau  
comme l'araignée suce la tripe d'une mouche  
comme la mouche déguste le crottin  
comme le renard étrangle la poularde  
comme la poule s'encailloute le gésier  
comme le pigeon qui croque un blond grain d'orge  
comme le canard farfouille dans la boue  
comme la baleine s'abreuve de la vague  
et la sardine du subtil plancton  
comme la fourmi qui traîne sa miette  
comme l'abeille sirote le pistil des fleurs  
comme le lion dévore la gazelle  
comme le hibou dépèce la souris  
comme le rat dévaste la poubelle  
comme le chat mastique un bout de mou  
comme le cochon s'empiffre de châtaignes  
et l'écureuil s'aiguise sur le gland  
comme hirondelle broyant fourmis volantes  
comme la plante pompant la goutte d'eau

comme la vache malaxe sa luzerne  
comme un corbeau dévaste un champ de blé  
comme ce crapaud qui gobe le moustique  
comme le moustique se nourrit de mon sang

moi être humain  
que la faim souveraine tue ou ravive  
de partout et toujours  
je porte en bouche cette pomme craquante  
et sa chair plonge à l'antre de ma vie

que l'amour et l'intelligence  
soient à la table du vivant appétit

### **13/ AH QU'IL EST BON (1977)**

Ah qu'il est bon de chier dans la nature  
L'herbe n'est pas aussi piquante qu'on croit  
Tout au contraire trôner dans la verdure  
Donne à la fesse un lustre somptueux  
Les reflets verts tout autour de l'anus se  
Mêlent au bronze qui descend du cul

Ah comme t'es beau pépère  
Quand tu rends à la terre  
Ce qu'tu lui a pris

Tu la remercies  
Ah comme t'es beau pépère  
Quand tu rends à la terre  
Ce qu'elle t'a donné  
Contre un peu d'fumier

Ah qu'il est bon de chier dans la nature  
L'herbe n'est pas aussi piquante qu'on croit

#### **14/ LE TEMPS DES BLEUETS (1986)**

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Il n'y en a plus dedans nos terres  
Il n'en est plus aux champs de blé  
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Ça voudrait dire que la terre elle est sauvée  
Que la chimie que la finance  
N'ont pas tout tout à fait bouffé  
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Petites étoiles à la crinière du mois de mai  
Coquelicot de sang mon frère  
Tu as bien fait de résister  
Si le retour du petit frère est annoncé

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Tous les enfants les pauvres ont droit à leurs bouquets

Pour les mamans les filles les vierges  
Ce brin de printemps en beauté  
Ce doux baiser couleur de ciel les bleuets

L'un dit : « C'est pas demain la veille »  
Un autre : « C'était hier déjà »  
Il est grand temps que la merveille  
Reprenne sa place ici-bas

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Et l'on verra tous les poètes décorés  
D'une turquoise végétale  
De l'ordre de la fleur des prés  
« Est-ce un lapis-lazuli ? - Non c'est un bleuet ! »

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets  
Oui c'est une obsession païenne un couplet  
Dans les refrains de mon enfance  
A tout bout d'champ étaient chantés  
Et moi j'imaginai que France était bleuet

Bleuet bleuet bleu et blanc comme Phocée  
Le drapeau de Marseille Méditerranée  
J'ai beau vous voir fleurir sur mer  
Je vous préfère aux champs de blé  
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh... les bleuets !!!  
Milliers de sources souterraines retrouvées  
Que sur les chemins on égrène  
Simple poème en chapelet  
Que reviennent les temps bohèmes

La marguerite dit : « Je t'aime"

Le coquelicot : « J'en mourrai"

Et toi qu'en diras-tu bleuet ?

Et toi qu'en diras-tu bleuet ?

Et lui et moi ... heu...

« Oh ! rien qu'un tout petit bouton d'or à la clé"

### **15/ MADAME NATURE (1978)**

Quand tu as pris conscience de madame Nature

quand tu as senti ses baisers

quand tu l'as reniflée de toutes tes narines

quand tu as compris que tu vis d'elle

alors tu ne peux plus vivre de haine

tu cherches la beauté en toi

autour de toi tu la cultives

on te traite de fou

car tu t'en fous

plein le cœur

### **16/ AH DONNEZ MOI DES VACHES**

Ah ! Donnez-moi des vaches

des vaches à gauche à droite

un âne des brebis

des cyprès des prairies

donnez-moi des barrières



un pont sur la rivières  
saules et peupliers  
aubépine et genêts

Des coteaux bien en ligne  
enguirlandés de vigne  
et des rosiers fringants  
fiers à la proue des rangs  
talus de pâquerettes  
un homme sous sa casquette  
et son chien qui le suit  
joyeux et sans soucis

Ah ! Donnez-moi des vaches  
tranquillement qui mâchent  
tout en me regardant  
de leurs yeux envoûtants  
une cabane en planche  
le jardin du dimanche  
d'un retraité veinard  
choux patate et pinard

Un vol de tourterelles  
sur une balancelle  
une mioche en jupon  
tchatche avec son poupon  
un écriteau « chapelle »  
au croisement m'appelle  
ah ! Flûte elle est fermée  
Saint Roch est en congé

Ah ! Donnez-moi des vaches

qui jouent à cache-cache  
entre bottes de foin  
de paille ou de sainfoin  
le bras sur ma portière  
ma route buissonnière  
joue des panoramas  
et je souris béat

Je sifflote et je plonge  
vers ce hameau qui songe  
une péniche un canal  
« Café de l'Amiral »  
aux quatre coins de France  
grâce et beauté immenses  
des puits de poésie  
génie de mon pays

Ah ! Donnez-moi des vaches  
des Monges aux Millevaches  
du Rouergue au Gévaudan  
et le Grésivaudan  
de Balagne en Bretagne  
de Camargue en Champagne  
des Landes aux Pyrénées  
Corbières Dauphiné

De Chartreuse en Combrailles  
des terroirs en pagaille  
Ah ! Que n'ai-je mille ans  
pour aller plus avant  
boire à vos paysages  
comme on aime un visage

et le garder précieux  
dans le secret des yeux

Ah ! Donnez-moi des vaches  
des chevaux sans attache  
qui galopent soudain  
à hauteur de mon train  
mon train de roi-bohème  
dans ce tacot que j'aime  
mon carrosse à chansons  
mes semis mes moissons

Donnez-moi le dédale  
des routes vicinales  
que je me perde au fond  
dans ce sous-bois profond  
O silence que j'aime  
engloutis mon poème  
et que je touche au cœur  
de l'absolue ferveur

### **17/ CHANSON DU PRINTEMPS (1984)**

Villages posés comme baisers  
Sur des joues lisses la terre  
Campagnes claires mille ans derrière  
Fermes plantées clochers rivières  
Des croix partout  
Des chemins d'où  
L'œil se délivre

Dancez les pierres

Somptueux matins de printemps

Tissés des blancs des verts des pâles

Etalée la beauté vassale

Jours des joyeux bijoux de l'âme

J'écris ton nom

Ô mon ivresse

Noblesse au front

Dense allégresse

Humble et simple souple couplet

Ma plaie s'irise d'une antienne

Mon rêve a soif à jamais tant

Rare et baroque qui me mène

La faim le sang

Le ciel chavire

Ravisement

Ravie la lyre

Tra la la lyre et lent long loin

Trille ah la la oh la légère

L'eau l'air et la lune lilas

Des lys des lys des lits de laine

Des loriots luths

Des flûtes femmes

Des flammes en rut

La lutte l'âme

La chanson est un cœur qui bat

Joie d'une larme à la paupière

Intarissable sable fin anneau des mains

Nids des tempêtes  
Garde-moi doux  
Berger des pauvres  
Où vais-je où  
La voix éclore

**18/ CHANSON DE PLUIE (1976)**

Aujourd'hui le soleil n'est pas à la fenêtre  
Il s'est laissé coiffer d'un chapeau gris mouillé  
Gribouillé de nuages il tourne tristement  
De l'autre côté du plafond  
En p'tit soleil bien sage

P'tit soleil mon ami creuse un p'tit trou dans l'eau  
Descends avec la pluie glisse sur le carreau  
Fais-nous l'grand nettoyage d'un blanc dimanche de Pâques  
Nous caresse la peau  
En p'tit soleil bien sage

Doucement prends ton temps fais durer la prouesse  
La promesse d'un jour éclatant au midi  
Jusqu'au doux crépuscule s'enflammant lentement  
Dans le calme du soir  
En p'tit soleil d'espoir

Dis au moins quelque chose ne te cache pas comme ça  
Si j't'ai fait des misères je n'savais pas

Monsieur l'astre du jour Roi de l'univers

Faites-nous la bonté de nous montrer le nez  
Car la pluie cajoleuse a des propositions  
Qu'il sera difficile de refuser longtemps

Aujourd'hui le soleil n'est pas à la fenêtre  
Et la chanson finit dans la pluie

**19/ CHANSON D'AUTOMNE (1979)**

Les raisins qui craquent sous la dent  
que tu croques avec les pépins

comme le tétin de la femme  
et que le désir a durci

eux qui sont fils de l'abondance  
et qui dansent dans la lumière

l'extraordinaire clarté  
des soirées de fin de l'été

en ce pays de Languedoc  
sous le vent qui vient de la mer

et qui soulève des parfums  
de thym de fenouil de poussière

et le miel des grappes écrasées  
et ce vrombissement d'abeille

qui rivalise avec l'écho

de la nationale en furie

les citadins sont de retour  
vers leurs pénates respectives

respectueux de la coutume  
ils vont s'embouchonner bientôt

et patienter de longues heures  
dans la musique des moteurs

et la nuit pâle qui va descendre  
et l'angoisse qui va monter

dans le cœur de ceux qui sont seuls  
et que les rêves de la télé

ont fait de leurs vies un linceul  
la lune se lève derrière un bloc

mais qui la voit mais qui la voit  
un chien aboie on le fait taire

l'avenue vide est triomphale  
sous les réverbères électriques

un taxi un fourgon de flics  
l'habitant dort à poings fermés

plein de colère dedans son ventre  
plein d'impossible dedans sa tête

les raisins...

## **20/ LES QUATRE SAISONS (1978)**

Vive l'hiver vive le vent  
Vive la terre et son chant  
Vive la neige vive la pluie  
Vive le gel et le givre  
Vive le cri et l'effroi  
De la nuit qui grince dans les arbres  
Vive l'immense silence et la danse des dents  
Et des os qui flageolent  
Vive l'hiver vive le vent  
Vive la terre et son chant

Ouais le printemps tout en senteur  
Sa tunique est verte et blanche  
Ouais le printemps tout en rondeur  
Il a des femmes la hanche  
Encanaillé des oiseaux  
Des sources qui gloussent dans les herbes  
Il est la bombe des cœurs et des yeux d'amoureux  
Olé la cavalcade  
Ouais le printemps enverduré  
C'est la fête à mes souliers

Et l'été s'est éveillé tout hébété  
D'être une dame  
Toute éclairée  
D'être une flamme  
Une larme de joie



Du Soleil

Bravo l'été la liberté

La chorale des cigales chansons moissons ça boue ça sue

Dans les tiges et dans les veines

Rouge est le sang et la peau

C'est le drapeau nu du corps le royaume

Symphonie et fruit de la vie qui vibre et se livre

Au frais d'une rivière

Bravo l'été le feu l'amour

Et la nuit de la Saint-Jean

Et l'automne

La rousse et jaune

Mauve et marron

Marrons châtaignes

Raisins qui craignent

Les premiers froids

Oui à l'automne qui s'abandonne

A l'élan de la chaleur

La vigne est prête pour cette fête

Qui donne si mal aux reins

Dans les sous-bois les pas crissent

Matelas de feuilles et vieilles branches

Oh la marche des saisons est une procession

A la sainte existence

Vive la ronde des saisons

Vive le monde

On a saupoudré les champs de sucre vanillé  
les arbres grelottent tout nus dans les allées  
à l'étang les fleurs d'eau sont en robe de mariée  
elles se regardent étonnées  
au fond du miroir gelé  
c'est l'hiver  
où ?  
en Franche-Comté

